

Du 30 mai au 9 juin 2012

# OH LES BEAUX JOURS

De Samuel Beckett

Mise en scène Marc Paquien



**CONTACT PRESSE**

*Magali Folléa*

*Tél. 04 72 77 48 83 - Fax 04 72 77 48 89*

*magali.follea@celestins-lyon.org*

Vous pouvez télécharger les dossiers de presse et photos des spectacles sur notre site

[www.celestins-lyon.org](http://www.celestins-lyon.org)

**Célestins**

THÉÂTRE DE LYON

# OH LES BEAUX JOURS

DE **SAMUEL BECKETT**  
MISE EN SCÈNE **MARC PAQUIEN**

Durée : **1H30**

**AVEC**

**Catherine Frot** - *Winnie*  
**Pierre Banderet** - *Willie*

Assistant à la mise en scène : Martine Spangaro  
Collaboration artistique : Élisabeth Angel-Perez  
Décor : Gérard Didier  
Lumières : Dominique Bruguière  
Assistée de Pierre Gaillardot  
Costumes : Claire Risterucci  
Maquillages : Cécile Kretschmar  
Régie générale : Cathy Pariselle  
Régie lumières : Pierre Gaillardot  
Régie son : Patrice Fessel  
Sculpture du décor : Anne Leray  
Peinture du décor : Didier Courrel

**Production** : Compagnie des Petites Heures

**Coproduction** : La Coursive - Scène nationale de La Rochelle, Comédie de Picardie - Amiens, Théâtre de Namur, Théâtre de Nîmes, Célestins - Théâtre de Lyon, CNCDC - Châteaувallon, Théâtre de Villefranche - Scène conventionnée

**Remerciements** : Bernard Vallery et Anita Praz

## LA PIÈCE

Dans une étendue désertique d'herbe brûlée se dresse un petit mamelon aux pentes douces dans lequel Winnie est enterrée, d'abord jusqu'au-dessus de la taille. Winnie se souvient qu'en la voyant, un passant s'était demandé : « À quoi ça rime ? ... fourrée jusqu'aux nénés dans le pissenlit... ça signifie quoi ? ». Cela rime avec la vie de tout être humain. Cela signifie le courage dont la personne humaine peut se montrer capable. Winnie est pleinement vivante, c'est-à-dire qu'elle endure stoïquement tout ce que vivre implique. Elle est l'incarnation même du courage qu'exige l'inéluctable déroulement de la vie, jour après jour « à perte de passé et d'avenir ». Envers et contre toutes les souffrances et les indignités du délabrement, il émane de Winnie une inébranlable volonté de dignité humaine : « Tiens-toi, Winnie », se dit-elle, « advienne que pourra, tiens-toi ». Certes, elle aurait tout lieu de sombrer dans des « bouillons de mélancolie », mais elle s'y refuse farouchement. Puisque vivre c'est continuer encore, autant perdurer « d'un cœur léger », dignité oblige. Elle s'est ainsi forgé l'art inépuisable de trouver dans la moindre babiole, dans l'événement le plus minime, une source de pétulant intérêt et de vif plaisir : « Ça que je trouve si merveilleux » ne cessera-t-elle de s'exclamer. L'apparente frivolité de son discours est, comme l'humour, la chatoyante politesse du désespoir. « Oh le beau jour encore que ça aura été... Encore un... Après tout ». L'humour de Samuel Beckett ne verse jamais dans l'amère dérision. *Oh les beaux jours* est une œuvre infiniment tonique, puissante, tout à la fois drolatique et profondément bouleversante.

Édith Fournier  
Les Éditions de Minuit

## NOTE DU METTEUR EN SCÈNE

« Un être en apesanteur que la terre cruelle dévore »  
**Samuel Beckett**

Peu d'œuvres ont marqué l'histoire du théâtre comme *Oh les beaux jours*. On ne peut se lasser de questionner l'écriture de Samuel Beckett, de se réjouir à l'idée d'entendre cette passionnante musique des mots et de l'être... Car il est vrai que cette écriture agit, pour beaucoup, dans la fulgurance d'un instant musical. Un instant qui nous mène jusqu'à la profondeur mystérieuse et ambivalente de la vie. Le rôle de Winnie - personnage prisonnier de son immobilité, exposé à la torpeur grandissante d'une menace sourde - a été incarné par les plus grandes actrices, sur les scènes du monde. Disparaissant peu à peu et inéluctablement dans la terre qui la porte, cette femme raconte l'éternelle lutte que livre l'être humain face à sa condition, face à son histoire et à son destin. Aujourd'hui, c'est Catherine Frot qui s'empare de cette partition. Depuis longtemps elle souhaitait jouer ce texte, notre désir commun de théâtre nous a très vite porté vers ce choix lumineux. Elle sera

donc Winnie, cette femme bouleversante qui adresse sans cesse les mêmes gestes et les mêmes phrases à Willie, époux taciturne se tenant à ses côtés. C'est elle qui prend possession du célèbre cabas noir, rempli de colifichets à la fois sublimes et dérisoires, ultimes objets de mémoire d'un monde comme sur le point d'arriver à sa fin. Elle est telle que Beckett souhaitait son personnage : dans la pleine force de l'âge, souriante, mélancolique, joyeuse, d'une lucidité étrange et implacable. La représentation que nous avons rêvée ensemble tend vers la lumière, vers l'éclat d'une voix qui surgit comme un appel persistant à ne pas se laisser anéantir. Ainsi, nous souhaitons affirmer le triomphe absolu de l'existence. Nous souhaitons élever vers la clarté cet « être en apesanteur que la terre cruelle dévore », comme l'imaginait Samuel Beckett.

Marc Paquien  
mai 2011

## ENTRETIEN AVEC MARC PAQUIEN

**Après Molière, Martin Crimp, Octave Mirbeau, Jean Genet, Tanguy Viel, Henning Mankell..., qu'est-ce qui vous a décidé à vous plonger dans l'écriture de Samuel Beckett ?**

**Marc Paquien :** La toute première chose, c'est la part inaccessible de cette écriture, sans logique aucune. On ne comprend pas de prime abord comment s'en saisir. Justement parce qu'il ne faut pas "s'en saisir", mais au contraire se laisser couler dedans, la laisser envahir l'espace même de l'imaginaire. Dès que l'on parle de mettre en scène une pièce de Samuel Beckett, on entend "et les *didascalies* ?", comme s'il s'agissait d'un obstacle absolu, comme si les didascalies empêchaient tout geste de mise en scène. Je crois, pour ma part, qu'elles représentent une chance, une occasion merveilleuse de ne pas se laisser aller à la tentation de rajouter du sens, mais au contraire de traiter la page d'écriture comme une partition musicale, ou une composition géométrique. C'est-à-dire qu'en se laissant couler dans la mécanique de la didascalie, surgit de la musique. Et cette musique, c'est la "voix humaine", ce sont les traces, les signes essentiels de la vie, lorsqu'on touche au cœur de l'humain, lorsque « l'anecdotique » et « l'événement » se taisent pour laisser résonner le fondamental. Il y a quelque chose d'opératique dans l'écriture de Samuel Beckett, et spécialement dans *Oh les beaux jours*. Cette pièce positionne l'art de la mise en scène à un endroit tout particulier, celui d'une écoute musicale venant donner corps à l'invisible.

**Vous réfutez « la tentation de rajouter du sens ». Cette position s'applique-t-elle à l'art de la mise en scène de façon générale, ou spécifiquement à l'œuvre de Samuel Beckett ?**

**Marc Paquien :** J'ai tendance à penser qu'au théâtre, on ne peut accéder pleinement à l'œuvre que depuis l'intérieur de cette œuvre. Et pour entrer à l'intérieur, il faut

souvent s'oublier soi-même. La mise en scène doit, selon moi, révéler le ou les sens d'un texte (parfois obscurs, cachés, inattendus), plutôt que de chercher à rajouter du sens. Le metteur en scène est un médiateur entre les acteurs, les spectateurs et l'écriture. Antoine Vitez a dit que le metteur en scène est comme l'un de ces devins qui lisent dans le vol des oiseaux. Il y a quelque chose de cela : interpréter les traces laissées par les acteurs qui piétinent la scène en se laissant traverser par le texte.... Il faut donc aller à la rencontre de l'œuvre. Evidemment le temps de la répétition n'est pas le temps de l'auteur, souvent des siècles nous séparent. Pourtant, il faut parvenir à faire cohabiter ces deux temps, et non pas les faire jouer en opposition. « Rajouter du sens », c'est déjà s'éloigner du secret du texte. Car, ce que l'on cherche sur la scène, c'est aussi ce que l'on ne sait pas de l'œuvre. En ce qui concerne les pièces de Samuel Beckett - et c'est vraiment ce qu'il y a peut-être de plus joyeux - j'ai envie de dire qu'elles n'ont pas de logique. Beckett gardait d'ailleurs beaucoup de distance face aux multiples études et analyses qui ont été menées à leur sujet. Je ne crois pas qu'il y ait à expliquer quoi que ce soit à propos d'*Oh les beaux jours*. Si la musique et le battement du texte sont mis en route, le sens naît de lui-même. Le fait qu'aujourd'hui ce soit Catherine Frot qui joue le rôle de Winnie - avec son visage presque clownesque, sa profonde humanité, et aussi avec sa jeunesse (elle a l'âge du rôle tel que Samuel Beckett l'a écrit et tel qu'il l'a lui-même mis en scène avec Billie Whitelaw) - produit déjà du sens, oriente déjà la mise en scène. Nous savons qui va chanter, qui va résonner de cette mélodie créée par Samuel Beckett. Ensuite, il nous a fallu entrer dans le secret de l'image, et ça a été une chose vraiment complexe. Car beaucoup de tentatives dans le travail de scénographie nous sont apparues, à Gérard Didier et à moi, comme des coups de force, même si ces tentatives étaient parfois spectaculairement belles. La pièce part d'une image précise : une femme enterrée au centre d'un mamelon jusqu'à la taille, puis jusqu'au cou, avec un homme lisant le journal auprès d'elle. Il faut parvenir à inventer sa propre image poétique à partir de là. Diverses choses nous ont beaucoup inspirés : les tableaux de Magritte, et puis les phrases merveilleuses de Samuel Beckett - lorsqu'il compare Winnie à « un oiseau avec du mazout sur les plumes » et Willie à une tortue, lorsqu'il dit que Winnie est « *un être en apesanteur que la terre cruelle dévore* ». Il ne restait donc qu'à lui dessiner des ailes...

**Des ailes qui permettront à Winnie de s'envoler dans le ballet de mots et de gestes qui ponctuent ses « jours »...**

**Marc Paquien :** Oui. Des ailes pour affirmer le triomphe de la vie, jusqu'au bout, pour faire entendre un appel persistant à ne pas se laisser détruire. Les textes de Beckett obéissent à une logique interne qui leur est propre, rien n'est laissé au hasard. *Oh les beaux jours* est une construction imparable. Pour autant, je ne crois pas qu'il faille chercher une logique d'interprète à tout cela. La représentation que nous avons créée ne répond à aucun prisme psychologique, bien qu'étant extrêmement concrète, extrêmement vivante. Les paroles et les gestes de Winnie s'enchaînent sans raison apparente. Elle fouille dans son sac, sort des objets qui semblent être les dernières traces d'un monde, se souvient de paroles qui résonnent comme celles des derniers êtres vivants... Winnie parle et refait incessamment les mêmes gestes, jusqu'à ce qu'elle s'endorme et qu'une sonnerie la réveille. Elle recommence alors le même cycle, car rien ne se termine. La fin n'arrive jamais dans *Oh les beaux jours*,

on n'en finit jamais de mourir. Une musique s'élève en crescendo, fait peu à peu surgir l'angoisse qui accompagne le rire, ou les sourires. Il n'y a pas d'arrêt, pas de chute, uniquement des précipices. De cette partition, de cette écriture d'une puissance inouïe surgit un tableau : le tableau d'une humanité qui, tout en affirmant la pulsation toujours plus vigoureuse de sa force de vie, tend vers son inéluctable amoindrissement

## AUTOUR D'OH LES BEAUX JOURS

Ceux qui lisent Nietzsche sans rire, et sans rire beaucoup, sans rire souvent, et parfois de fou rire, c'est comme s'ils ne lisaient pas Nietzsche. Ce n'est pas vrai seulement pour Nietzsche, mais pour tous les auteurs qui font précisément ce même horizon de notre contre-culture. Ce qui montre notre décadence, notre dégénérescence, c'est la manière dont on éprouve le besoin de mettre l'angoisse, la solitude, la culpabilité, le drame de la communication, tout le tragique de l'intériorité. Même Max Brod, pourtant, raconte comment les auditeurs avaient le fou rire quand Kafka lisait *Le Procès*. Et Beckett, c'est quand même difficile de le lire sans rire, sans aller d'un moment de joie à un autre moment de joie. Le rire, et pas le signifiant. Le rire-schizo ou la joie révolutionnaire, c'est ce qui sort des grands livres, au lieu des angoisses de notre petit narcissisme ou des terreurs de notre culpabilité. On peut appeler ça « comique du surhumain », ou bien « clown de Dieu », il y a toujours une joie indescriptible qui jaillit des grands livres, même quand ils parlent de choses laides, désespérantes ou terrifiantes. Tout grand livre opère déjà la transmutation et fait la santé de demain. On ne peut pas ne pas rire quand on brouille les codes. Si vous mettez la pensée en rapport avec le dehors, naissent les moments de rire dionysiaque, c'est la pensée à l'air libre. Il arrive souvent à Nietzsche de se trouver devant une chose qu'il estime écœurante, ignoble, à vomir. Eh bien, Nietzsche, ça le fait rire, il en rajouterait si c'était possible. Il dit : encore un effort, ce n'est pas encore assez dégoûtant, ou bien : c'est formidable comme c'est dégoûtant, c'est une merveille, un chef-d'œuvre, une fleur vénéneuse, enfin « l'homme commence à devenir intéressant »...

**Gilles Deleuze**

*L'île déserte et autres textes*

Il faut jouer Beckett dans la plus intense drôlerie, dans la variété constante des types théâtraux hérités, et c'est alors seulement qu'on voit surgir ce qui de fait est la vraie destination du comique : non pas un symbole, non pas une métaphysique déguisée, encore moins une dérision, mais un amour puissant pour l'obstination humaine, pour l'incroyable désir, pour l'humanité réduite à sa malignité et à son entêtement.

**Alain Badiou**

*Beckett - L'incroyable désir*

Je me suis dit que la chose la plus terrible serait de ne jamais être autorisé à dormir, comme si juste au moment où on était en train de s'assoupir un grand « Dring » obligeait à rester éveillé ; vous vous enfoncez vivant dans le sol et dedans ça grouille, c'est plein de fourmis, et le soleil brille sans arrêt, jour et nuit, il n'y a pas un d'arbre [...] il n'y a pas un pouce d'ombre, rien, que cette sonnerie qui vous réveille tout le temps, et tout ce que vous avez c'est deux ou trois bricoles pour vous regarder vivre. [...] J'ai pensé qu'il n'y avait qu'une femme pour faire face à cette situation et sombrer en chantant.

**Samuel Beckett**

## SAMUEL BECKETT

### AUTEUR

Né dans la banlieue de Dublin en 1906, Samuel Beckett est l'un des pionniers du théâtre de l'absurde.

En 1928, il est nommé lecteur d'anglais à l'École normale supérieure de la rue d'Ulm à Paris. Très vite, il fait la connaissance de James Joyce dont il devient l'ami et le collaborateur. Il écrit alors sa première œuvre, un essai critique, *Dante... Bruno. Vico... Joyce*. Jusqu'en 1938, il effectue plusieurs voyages en Europe avant de s'établir définitivement dans la capitale française. La même année, son roman *Murphy* est enfin publié. Pendant la guerre, Samuel Beckett s'engage dans la résistance puis se réfugie en zone libre. Il y invente le personnage du clochard qui devient une figure récurrente de ses œuvres.

La pièce *En attendant Godot* paraît en 1948 et Roger Blin la met en scène en 1953. Cette date marque le début de la carrière théâtrale de Beckett. L'œuvre acquiert une renommée mondiale en se jouant à Paris, Londres et New York. En parallèle, ses romans *Molloy* (1951), *Malone meurt* (1952) et *L'Innommable* (1953) sont publiés aux Éditions de Minuit. Après avoir renoncé pendant une dizaine d'années à écrire en anglais, Samuel Beckett publie dans sa langue maternelle *La Dernière bande* (1958) et *Oh les beaux jours* (1961). En 1964, il supervise à New York le tournage d'un film qu'il a écrit, *Film*, dans lequel Buster Keaton tient le rôle principal.

À partir de la fin des années 60, Beckett diminue le nombre de ses publications et commence à mettre lui-même ses pièces en scène avec *Fin de partie* en 1967. Par la suite, il montera pratiquement chacune de ses œuvres.

En 1969, le Prix Nobel de Littérature lui est attribué.

L'écrivain et dramaturge meurt le 22 décembre 1989 à Paris.

# MARC PAQUIEN

## METTEUR EN SCÈNE

Né en 1968, Marc Paquien a mis en scène *L'Intervention* de Victor Hugo pour le festival Les Nuits de Fourvière à Lyon en 2002, et *La Trahison orale* de Mauricio Kagel, en collaboration avec l'Orchestre national de Lyon au Théâtre des Célestins.

En 2004, il met en scène au Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis *La Mère* de Stanisław Witkiewicz dans le cadre de la Saison polonaise en France, ainsi que deux pièces de Martin Crimp, *Face au mur* et *Cas d'urgences plus rares* au Théâtre national de Chaillot.

En janvier 2006, il met en scène *Le Baladin du monde occidental* de John Millington Synge au Théâtre national de Chaillot au Théâtre Vidy-Lausanne, puis en tournée en France et en Suisse. Le spectacle est nommé aux Molières. En juin 2006, il met en scène l'opéra *Les Aveugles* de Xavier Dayer d'après Maurice Maeterlinck, avec l'Atelier Lyrique de l'Opéra national de Paris au Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis, puis à l'Almeida Theatre à Londres (reprise à l'Amphithéâtre Bastille en juin 2008). Un mois après, il crée *La Dispute* de Marivaux pour le Festival des Nuits de la Bâtie (reprise en France et en Belgique de septembre 2006 à mars 2007).

Pour le festival Odyssée 2007, il met en scène *L'Assassin sans scrupules* de Henning Mankell (reprise en tournée de janvier à mars 2008).

En janvier 2009, il crée en France *La Ville* de Martin Crimp au Théâtre des Célestins à Lyon, avant une tournée française qui passe par le Théâtre de la Ville à Paris. En avril, il dirige à nouveau les chanteurs de l'Atelier Lyrique pour *Le Mariage secret* de Domenico Cimarosa qu'il met en scène à la MC93 de Bobigny. À l'automne, il met en scène *Les Affaires sont les affaires* d'Octave Mirbeau au Théâtre du Vieux-Colombier (reprise en avril 2011).

Après *Les Femmes savantes* en première tournée en France de janvier à avril 2011, Marc Paquien a mis en scène l'opéra *L'Heure espagnole* de Maurice Ravel avec l'Atelier Lyrique de l'Opéra national de Paris en mars 2011 à la Maison de la musique de Nanterre et au Théâtre impérial de Compiègne. En mai 2012, il met en scène *La Voix humaine* de Jean Cocteau au Studio-Théâtre de la Comédie-Française.

# CATHERINE FROT

## COMÉDIENNE

Catherine Frot, née en 1956 à Paris, est une figure emblématique du théâtre et du cinéma français. Dès son adolescence, elle s'inscrit au Conservatoire de Versailles puis à l'École de théâtre de la rue Blanche en 1974. Elle continue de se former pendant trois ans au sein du Conservatoire national de Paris. Elle participe ensuite à la fondation de la compagnie du Chapeau Rouge qui se fait remarquer au festival off d'Avignon.

C'est d'abord au répertoire classique qu'elle se consacre avec *La Cerisaie* de Tchekhov, mis en scène par Peter Brook, puis *La Mouette* mis en scène par Pierre Pradinas. Elle est notamment remarquée en 1986 dans le rôle de la Présidente de



Tourvel, dans une adaptation des *Liaisons dangereuses* mis en scène par Gérard Vergez. Au milieu des années 90, elle obtient un Molière grâce au rôle de Yolande, dans *Un air de famille* de Jean-Pierre Bacri et Agnès Jaoui. Très vite, Cédric Klapisch adapte la pièce au cinéma et Catherine Frot se fait remarquer par le grand public. Elle obtient alors le César du Meilleur Second Rôle Féminin en 1997. L'actrice enchaîne ensuite les comédies avec *Paparazzi*, *La Nouvelle Ève* puis *Le Dîner de cons* en 1998, accompagnée par Thierry Lhermitte. En 1999, Catherine Frot apparaît en tête d'affiche de *La Dilettante* de Pascal Thomas et obtient deux récompenses. Elle alterne ensuite de nombreux rôles dans le registre burlesque et tragique à la fois. En 2001, elle affiche son talent dans *Chaos*, film de Coline Serreau, puis dans *La Tourneuse de pages* (2006), *Vipère au poing*, *Boudu*, *Les Sœurs fâchées* et *Odette Toulemonde* en 2007. Albert Dupontel l'engage à ses côtés pour son film *Le Vilain*. Elle a récemment joué dans le polar *Coup d'éclat*.

## PIERRE BANDERET

### COMÉDIEN

#### THEATRE :

Une soixantaine de spectacles dont notamment : Dan Jemmett (*Femmes gare aux femmes*) ; Dominique Pitoiset (*Les Brigands*, *Le Procès*) ; Antoine Vitez (*Hamlet*) ; Benno Besson (*Moi*) ; Matthias Langhoff (*La Cerisaie*) ; Jacques Lassalle (*Les Fausses Confidences*) ; Christian Benedetti (*Sauvés*, *Supermarché*) ; Marcel Bluwal (*A Torts et à raisons*)

#### CINEMA :

Tous les films de Robert Guédiguian (*Marius et Jeannette*, *La Vie est tranquille*, *L'Armée du Crime*, ...) ; ainsi que Manuel Poirier, Josée Yanne, Michel Couvelard, Laurence Ferreira-Barbosa, Pascal Thomas, François Favrat, ...

#### TELEVISION :

Avec Marcel Bluwal, Claude Goretta, Jacques Trefouel, Jean-Jacques Lagrange, Robert Guédiguian, Philippe Lefèvre, Paul Planchon, Patrick Jamain, ...

## GÉRARD DIDIER

### PEINTRE ET SCÉNOGRAPHE

Gérard Didier, peintre et scénographe, signe régulièrement des scénographies pour le théâtre et l'opéra :

- 2010 : *Ecrire* de M. Duras, mise en scène de Jeanne Champagne à l'Equinoxe de Châteauroux ; *Mary Barnes*, mise en scène de Véronique Widock au Théâtre du Hublot à Colombes ; *Cyrano de Bergerac* d'E. Rostang, mise en scène de Jean-Claude Fall au Théâtre "TUB" de Saratov/ Russie
- 2009 : *Le Mariage secret* de D. Cimarosa, mise en scène de Marc Paquien à la MC 93 de Bobigny ; *La Ville* de M. Crimp, mise en scène de Marc Paquien au Théâtre des Abbesses à Paris ; *Minetti* de T. Bernhard au Théâtre de l'Etoile du Nord à Paris ; *Oedipe* de Sophocle, mise en scène de Philippe Adrien au Théâtre de la Tempête à Paris ; *Les Affaires sont les affaires* d'O. Mirbeau, mise en scène de Marc Paquien au Théâtre du Vieux Colombier à Paris
- 2008 : *Gengis chez les Pygmées* de G. Motton, mise en scène de Véronique Widock au Théâtre du Hublot à Colombes ; *Debout dans la mer*, d'après A. Conti, mise en scène de Jeanne Champagne au Théâtre du Chaudron à Paris ; *Le Roi Lear* de W. Shakespeare, mise en scène de Jean-Claude Fall au Théâtre des Treize Vents à Montpellier ; *Richard III* de W. Shakespeare, mise en scène de Jean-Claude Fall au Théâtre des Treize Vents à Montpellier ; *Les Aveugles* de M. Maeterlinck, mise en scène de Marc Paquien à l'Opéra de Paris ; *Sade / Le Théâtre des Fous*, mise en scène de Marie-Claude Pietragalla et Jullien Derouault à l'Espace Cardin à Paris.

Par ailleurs, Gérard Didier expose régulièrement ses recherches personnelles :

2010 : *Gérard Didier peintre et scénographe* à la médiathèque d'Issy les Moulineaux

2009 : à la Galerie Vivienne à Paris.

2008 : à la Galerie le Passage à Fécamp et au Salon des réalités à Paris Gérard Didier est également chargé de cours de Scénographie à l'Université Paris III Sorbonne

## DOMINIQUE BRUGUIÈRE

### LUMIÈRES

Dominique Bruguière crée des lumières pour le théâtre, la danse et l'opéra. Ses rencontres artistiques avec Antoine Vitez et Claude Régy ont fondé son amour de la scène. Elle a accompagné Claude Régy pendant de nombreuses années ainsi que Jérôme Deschamps et Macha Makeïeff. Elle poursuit une riche collaboration avec Luc Bondy et travaille régulièrement avec Patrice Chéreau. Elle a croisé les chemins de Werner Schroeter, Deborah Warner, Peter Zadek, Jorge Lavelli, Youssef Chahine et ceux d'une nouvelle génération comme Marc Paquien, Jean-René Lemoine ou Emma Dante pour qui elle a réalisé la lumière de *Carmen* à la Scala de Milan. Son amour de la danse lui a permis de travailler avec des artistes aux univers différents comme Catherine Diverrès, Karole Armitage, Jean-Claude Gallotta, Nicolas Le Riche et dernièrement Angelin Preljocaj. Bon nombre de ces créations se sont réalisées avec le Ballet de l'Opéra de Paris. Elle a reçu le Prix de la critique par deux fois et le Molière du « meilleur créateur » lumière pour *Phèdre*, mise en scène de Patrice Chéreau. Elle vient de réaliser la lumière de *Rêve d'automne* de Jon Fosse, mise en scène de Patrice Chéreau au Musée du Louvre et au Théâtre de la Ville.

# CLAIRE RISTERUCCI

## COSTUMES

Elle opte très tôt pour la couture, d'abord dans un atelier de coupe industrielle généralement réservé aux « gros bras », puis à Montélimar dans un atelier de styliste. Elle y rencontre le metteur en scène Yves Faure qui lui propose en 1985 de créer les costumes pour *La Double Inconstance* de Marivaux. Cela déterminera son parcours au théâtre, marqué souvent par des collaborations au long cours : Emilie Valantin (*Si Peu De Mal tant de plaisir* d'après La Fontaine), Alain Ollivier (6 spectacles depuis *Valse n°6* de N. Rodrigues en 1995 jusqu'à *Le Marin* de F. Pessoa en 2006) ; Jean-Michel Martial (*Liens de sang* de A. Fugard) ; Claudia Stavisky (*Electre* de Sophocle, *Minetti* de T. Bernardt, *Le Songe d'une nuit d'été* de W. Shakespeare ; *Cairn* de E. Corman, *West Side Story* d'après le livret de L. Bernstein) ; Claude Yersin (*Electre* de Sophocle et *Bamako* de E. Duez) ; Hamou Graïa (*La Force d'aimer*). Aujourd'hui, la création de Claire Risterucci est surtout marquée par son compagnonnage avec deux metteurs en scène :

- Marc Paquien pour qui elle crée les costumes depuis *L'Intervention* de V. Hugo en 2002 : *La Mère* de S. Witkiewicz, *Face au mur* de M. Crimp, *La Dispute* de Marivaux, *Le Baladin du monde occidental* de J.M. Synge, *La Ville* de M. Crimp, *Les Affaires sont les affaires* d'O. Mirbeau
- Jacques Vincey : *Le Belvédère* de O. von Horvath, *Mademoiselle Julie* de A. Strinberg, *Madame de Sade* de Y. Mishima, *La Nuit des rois* de W. Shakespeare.

Elle participe à plusieurs opéras : avec Marc Paquien pour *Les Aveugles* de M. Maeterlinck et *Le Mariage secret* de D. Cimarosa ; avec Richard Brunel pour *Albert Henning* de B. Britten. Elle réalise aussi les costumes pour des films : *Border Line* (1992) de Danièle Ducroux ; *La Légende* de Jérôme Diamant-Berger (1993) ; *Le Cri de la soie* d'Ivon Marciano (1996) ; *Vive la mariée ou la libération du Kurdistan* de Iner Salem (1997) ; *Ainsi Soit-Il* de Gérard Blain (2000), *Bandit d'Amour* de Pierre Leuret (2001) ; *Mission sacrée* de Daniel Vigne (2010). Elle a obtenu en 2009 le Molière du créateur de costumes pour *Madame de Sade*.

# CECILE KRETSCHMAR

## MAQUILLAGES

Cécile Kretschmar travaille au théâtre pour les maquillages, les perruques et les masques ou prothèses avec de nombreux metteurs en scène, notamment : Jacques Lassalle, Jorge Lavelli, Dominique Pitoiset, Charles Tordjman, Jacques Nichet, Jean-Louis Benoit, Didier Bezace, Philippe Adrien, Claude Yersin, Luc Bondy, Omar Porras,

Marc Paquien, Jean-Claude Berutti, Bruno Boeglin, Jean-François Sivadier, Jacques Vincey. Ses dernières collaborations en 2009/2010 :

- *Yvonne Princesse de Bourgogne* pour les perruques et maquillages / mise en scène de Luc Bondy à l'Opéra Garnier.
- *L'Ordinaire* pour les coiffures et maquillages / mise en scène de Michel Vinaver à la Comédie-Française
- *Lulu* pour les perruques et maquillages / mise en scène de Peter Stein à l'Opéra de Lyon
- *La Traviata* pour les perruques et maquillages / reprise de Klaus Michael Gruber à l'Opéra de Lyon
- *Tosca* pour les coiffures et maquillages / mise en scène de Luc Bondy au Metropolitan Opera de New-York
- *La Nuit des Rois* pour les perruques et maquillages / mise en scène de Jacques Vincey au Théâtre de Carouge Genève
- *La Paranoïa* pour les perruques et maquillages / mise en scène de Marcial Di Fonzo Bo et Elise Vigier au Théâtre National de Chaillot
- *L'Etoile* pour les masques / mise en scène de Jérôme Savary au Grand Théâtre de Genève
- *Les Affaires sont les affaires* pour les perruques et maquillages / mise en scène de Marc Paquien au Théâtre du Vieux Colombier
- *La Nuit des Rois* pour les perruques et maquillages / mise en scène de Jean-Louis Benoît au Théâtre La Criée de Marseille
- *Les Joyeuses Commères de Windsor* pour les perruques et maquillages / mise en scène de Andres Lima à la Comédie Française
- *Eugène Onéguine* pour les perruques et maquillages / mise en scène de Jean-Yves Ruf à l'Opéra de Lille
- *Les Fausses Confidences* pour les perruques et maquillages / mise en scène de Didier Bezace au Théâtre de la Commune Aubervilliers
- *La Mort d'un commis voyageur* pour les perruques et maquillages / mise en scène de Dominique Pitoiset
- *Carmen* pour les perruques et maquillages / mise en scène de Jean-François Sivadier à l'Opéra de Lille
- *Madame Butterfly* pour les perruques et maquillages / mise en scène de Jean-François Sivadier à l'Opéra de Dijon
- *Les Chaises* pour les perruques prothèses et maquillages / mise en scène de Luc Bondy au Théâtre des Amandiers de Nanterre
- *Orlando* pour les masques / mise en scène de David McVicar à l'Opéra de Lille
- *Un Pied dans le crime* pour les perruques et maquillages / mise en scène de Jean-Louis Benoît au CDN de Bordeaux

## CALENDRIER DES REPRÉSENTATIONS

MAI – JUIN 2012

Mercredi 30 mai	20h
Jeudi 31 mai	20h
Vendredi 1 <sup>er</sup> juin	20h
Samedi 2 juin	20h
Dimanche 3 juin	16h
Mardi 5 juin	20h
Mercredi 6 juin	20h
Jeudi 7 juin	20h
Vendredi 8 juin	20h
Samedi 9 juin	20h

## RENSEIGNEMENTS - RESERVATIONS

Tél. 04 72 77 40 00 - Fax 04 78 42 87 05 (Du mardi au samedi de 13h à 18h45)  
Toute l'actualité du Théâtre sur notre site [www.celestins-lyon.org](http://www.celestins-lyon.org)